



HAL
open science

Musée scolaire ou cabinet de curiosités ? Exemple de l'institution Saint-Joseph de Rodez

William Trouvé, Diane Joy, Roland Chabbert

► To cite this version:

William Trouvé, Diane Joy, Roland Chabbert. Musée scolaire ou cabinet de curiosités ? Exemple de l'institution Saint-Joseph de Rodez. Patrimoines du sud, 2016, Actualités de la recherche, 3, 10.4000/pds.1167 . hal-01332912

HAL Id: hal-01332912

<https://hal.science/hal-01332912>

Submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines du sud – 3, 2016

Musée scolaire ou cabinet de curiosités ?
Exemple de l'institution Saint-Joseph de Rodez

William TROUVÉ, Diane JOY, Roland CHABBERT

Fondée en 1684 par Jean-Baptiste de La Salle, l'institution des Frères des Écoles Chrétiennes dispense un enseignement gratuit aux garçons des classes populaires. Le succès de la Congrégation atteint son apogée partout en France dans les années 1850-1880, grâce à une pédagogie innovante.

La ville de Rodez conserve la mémoire de l'importance des Frères, appelés en 1745 par l'évêque qui avait mis à leur disposition un immeuble proche de la cathédrale : après un siècle de déménagements et l'ouverture de plusieurs écoles est créé en 1851, rue Sarrus, un pensionnat, à l'emplacement de l'actuelle institution Saint-Joseph. C'est ce lieu qui possède encore un témoignage précieux de l'évolution de l'éducation.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les méthodes d'enseignement qui faisaient déjà la réputation des frères et s'étaient trouvées confortées par la loi Guizot de 1833, mettent en avant le sens pratique et accordent aux sciences une place importante. Cette pédagogie peut s'appuyer sur l'utilisation d'objets réunis à cet effet ainsi que l'indique une lettre du supérieur de l'ordre aux directeurs d'établissement en 1873¹. L'intérêt accordé aux objets comme supports pédagogiques dépasse cette seule congrégation et est formalisé dès 1849 dans le *Manuel de l'instruction primaire*. Exposé aux instituteurs dans un discours prononcé à l'Exposition universelle de 1878², le principe de musée scolaire est enfin institutionnalisé en 1881 par une circulaire de Jules Ferry adressée à tous les départements : *Règlement intérieur du Musée pédagogique et de la Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire*.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un musée scolaire est constitué progressivement dans l'établissement ruthénois comme dans la plupart des établissements lassaliens, et la collection qu'il abrite présente, outre son état de conservation, l'intérêt supplémentaire de témoigner d'un parti-pris aujourd'hui abandonné, celui qui animait les cabinets de curiosités (fig.1).



Fig. 1. Musée de l'institution Saint-Joseph, vu depuis l'entrée. P. Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées.

Constitution des collections

Deux documents permettent de fixer les jalons importants de la constitution du musée. Le premier, publié en 1959 pour les fêtes du centenaire de l'institution, retrace un siècle d'histoire de l'établissement et présente un inventaire succinct des collections³. Le deuxième est une description dactylographiée, rédigée vers 1970 du contenu des vitrines et fournit quelques détails sur les origines des objets conservés⁴. Enfin, des documents retrouvés *in situ* aident à retracer le parcours de certains objets. Par ailleurs deux photographies focalisent l'attention sur la collection d'animaux naturalisés. Si la carte postale éditée dans les années 1930 ne

1 - Le Frère Philippe, supérieur de 1838 à 1874, adresse le 21 juillet 1873 une lettre aux frères directeurs d'établissements comme celui de Rodez, des « grands pensionnats » où les élèves poursuivent leurs études après le primaire. Il leur demande de contribuer à l'élaboration d'un ouvrage qui servirait de référence pour la conduite de ces établissements et mentionne dans la seconde partie, consacrée à l'enseignement dispensé : *Les collections nécessaires pour certaines études : cartes géographiques et sphères, instruments d'arpentage, cabinet de physique et d'histoire naturelle, etc.*

2 - Alain VERGNIoux, **Le Musée**, *Le Télémaque*, 2004/2 (n° 26), p. 15-24.

3 - *Cent ans d'histoire, institution Saint-Joseph, Rodez, Souvenir du Centenaire, 1859-1959.*

4 - *Sainte-Geneviève, Saint-Joseph, Rodez. Un établissement, deux histoires, une priorité : l'éducation*, 2000, p. 55.



Fig. 2. Photographie du cabinet d'histoire naturelle vers 1910. W. Trouvé © Inventaire général Région Midi-Pyrénées.

montre que les vitrines, sur l'autre photographie, prise vingt ans plus tôt, les animaux sont mis en scène, disposés sur une table centrale et sur le sol (fig.2).

La collection d'animaux naturalisés semble avoir été constituée dès les premières années d'ouverture du pensionnat, entre février 1859 et 1863⁵ et fut enrichie ultérieurement. Les premiers spécimens d'oiseaux, naturalisés vers 1877 ou 1884, si l'on peut se fier à leurs cartels, n'étaient pas exposés dans la salle où l'on peut les voir actuellement mais dans le vestibule de l'infirmerie et avaient dû être déménagés une première fois. Les dispositions du musée paraissent en effet avoir été établies dans le dernier quart du XIX^e siècle par le frère

Idinaël-Marie, professeur de sciences dans l'établissement dès son ouverture avant d'en devenir le directeur entre 1885 et 1909. Dans les mêmes années, le frère Xénophon-Joseph, sous-directeur de l'établissement et ancien enseignant en mathématiques, a réalisé lui-même, avec quelques aides, une large part de la collection de taxidermie. Sa passion pour l'histoire naturelle était notoire puisqu'au début du siècle suivant un ancien élève, devenu officier à Madagascar, déclare avoir *songé plusieurs fois au moyen d'enrichir la collection du frère Xénophon* mais n'avoir *pas réussi à conserver quelques variétés de poissons*⁶. En effet, il n'existe pas de collection d'ichtyologie dans le musée.

Durant la Première Guerre mondiale, l'institution Saint-Joseph est réquisitionnée, transformée en hôpital temporaire où plus de 7000 soldats et blessés de guerre sont soignés. Le musée de l'établissement devient le bureau de l'officier gestionnaire⁷. Il faut vraisemblablement voir là l'origine de la collection d'armes de cette époque.

Au cours de la première partie du XX^e siècle, les collections sont progressivement enrichies en particulier par le frère Clément Baute, professeur de sciences entre 1924 et 1939, qui constitue la collection de géologie et enrichit celle d'entomologie par l'acquisition des spécimens de lépidoptères et de coléoptères. Sous son égide, d'anciens élèves contribuent ponctuellement à compléter le fonds du musée⁸. D'autre part, la loi de 1904 provoque indirectement l'enrichissement de la collection : en supprimant le droit d'enseigner aux congrégations religieuses, elle incite près de 4000 frères français à s'expatrier et à réaliser de nouvelles fondations dans tous les continents. Les frères-missionnaires au cours de leurs voyages, dans les colonies françaises et les pays où le réseau lasallien s'est développé, recueillent des objets qui complètent la collection.

5 - *Cent ans d'histoire, op. cit.*, p. 20.

6 - Échos et nouvelles, bulletin de l'association de l'école.

7 - *Le livre d'or de l'institution Saint-Joseph de Rodez. Guerre de 1914-1918*, p. 130.

8 - La collection de minéralogie appartenait à M. Salesses, spécialiste des chemins de fer africains, promoteur de la voie Conakry-Niger, gouverneur honoraire des colonies.



Fig. 3. Plan-relief de la ville de Rodez et ses environs, fabriqué par Amans Ginestet à la fin du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Au milieu du XX^e siècle, viennent s'ajouter deux plans-reliefs (fig.3) réalisés au début du siècle par Amans Ginestet, directeur de l'école Notre-Dame de Rodez.

Jusque dans les années 1990, c'est le frère Henri Laur qui prend soin du cabinet de curiosités. Il semble avoir été spécialisé dans l'étude des fossiles et s'être soucié de la conservation des spécimens d'entomologie. Dans une note rédigée en 1987, il évoque plusieurs herbiers dont aucun n'a été retrouvé au cours de notre étude : *le grand herbier (le plus ancien) est dû au Frère Israël-Auguste, professeur au pensionnat. Auteur également d'un herbier du Lot ayant figuré à l'expos (sic) internationale de Paris en 1900. Le petit herbier (cartons moyens) est l'œuvre du F. Roucarie († 1933) prof. à l'institution. Trois petits cartons pourraient être l'œuvre d'un troisième botaniste, le frère Israël-Auguste parti en Égypte en 1904. Il y constitua un troisième herbier.* La disparition de ces herbiers est d'autant plus

regrettable qu'ils semblent être particulièrement représentatifs des recherches scientifiques des Frères des Écoles Chrétiennes qui en ont constitué de remarquables, dont celui de la Flore de Montpellier, conservé au musée du Biterrois à Béziers.

Un ensemble riche mais hétéroclite

Les pièces du musée sont généralement exposées sur des socles blancs en bois avec un cartel sur lequel figurent l'identification de l'objet et parfois sa provenance et la date de son entrée dans les collections. Six domaines principaux sont présentés dans six armoires-vitrines : géologie, zoologie, ethnologie, archéologie, armes blanches et à feu, numismatique. Trois autres vitrines accrochées aux murs du couloir reliant la chapelle au dortoir, ne contiennent que des pièces géologiques. Les *naturalia* sont divisées ici selon les trois règnes, minéral, végétal et animal. Les minéraux proviennent de l'Aveyron et des départements voisins (Lot, Cantal), mais aussi des anciennes colonies françaises (Sahara Oriental, Madagascar, Nouvelle-Calédonie). Quelques roches ont été commandées spécialement pour le musée au comptoir géologique et minéralogique d'Alexandre Stuer de Paris et deux petits meubles comptoirs de minéralogie sont conservés avec leur contenu. Cette importante collection voisine non seulement avec celle de paléontologie, plutôt maigre, mais aussi avec celle des coquillages,



Fig. 4. Vue d'ensemble de la vitrine n° 4. Félins et mammifères sont en partie basse tandis que les oiseaux occupent la partie haute. Les papillons et les insectes, sont rangés dans des boîtes au niveau intermédiaire. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Fig. 5. Fragments d'une momie et divers éléments provenant d'Égypte, issus de la collection archéologique. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

qui compte près de 1 000 objets et dont l'état de conservation est sans doute le plus alarmant.

Les animaux naturalisés sont répartis de manière cohérente dans les vitrines du musée. Les oiseaux, spécimens les plus nombreux, sont toujours placés sur les étagères supérieures et regroupés par familles : les oiseaux marins, les échassiers, les gallinacés, les oiseaux migrateurs, les rapaces ; etc... Viennent ensuite les mammifères, les reptiles et les animaux marins, installés en partie basse des deux grandes vitrines du fait de leurs tailles et de leurs poids (fig.4). Certains sont mis en scène comme le putois ou le reptile qui tiennent leurs proies, des oiseaux, dans la bouche. César, le chien des Pyrénées ayant appartenu à l'un des directeurs de l'établissement, accueille, face à la porte d'entrée, le visiteur.

Les collections d'archéologie et d'ethnologie sont presque confondues et il est malaisé d'en retracer précisément la constitution. Quelques pièces d'Égypte ancienne, récupérées à proximité de la pyramide de Chéops vers 1890, ont été offertes par le frère Isidore-de-Péluse ou par le collège de Sainte-Catherine d'Alexandrie : une tête et un pied de momie, cinq ouchebti⁹ et une statuette du dieu Bès (fig.5). La période gallo-romaine est mieux représentée avec quelques céramiques de la Graufesenque, site majeur de production de sigillée dans le sud de l'Aveyron. Une amphore trouvée dans l'enclos même de l'établissement et un crâne féminin, découvert dans un ensemble de sépultures du I^e au III^e siècle au lieu-dit la Boule-d'Or (déposé en 1978 au musée), complètent la collection. Les objets ethnographiques ont été rapportés par les religieux. Les œuvres issues de Chine, du Japon et du Vietnam sont majoritaires (fig.6 à 8). La plupart ont été collectées en Cochinchine (sud du Vietnam actuel) par les frères-missionnaires



9 - Statuette funéraire de serviteur.



Fig. 6. Détail d'une pagode en ivoire sculpté, objet issu de la collection ethnologique. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées.

Fig. 7. Figure d'un Bodhisattva Di Lac (divinité familiale). P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Fig. 8. Éléments de plaquettes en bois avec des textes en écriture tamoule. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées.

qui y enseignaient comme en témoignent des manuels bilingues en langues tamoule et annamite. Les objets d'Afrique occidentale ont été donnés, avec des échantillons de minéralogie, par l'ancien élève Eugène Salesses. Ils n'ont pas été rassemblés dans un projet élaboré : une paire de chaussures en écorce voisine avec une défense d'éléphant, des armes et des instruments de musique (fig.9).

Si la collection d'armes (fig.10) ne compte que 75 objets¹⁰, le « département » de numismatique, constitué de plusieurs milliers de pièces et qui n'a pas pu être étudié en détail, est important. Outre des monnaies antiques, grecques et romaines, les monnaies médiévales européennes sont fréquentes et pour certaines identifiées¹¹. Mais ce sont les pièces ramenées d'Extrême-Orient qui sont les plus nombreuses. Leur étude reste à mener mais il est peu probable que ces pièces soient antérieures au XIX^e siècle.

10 - Aux pièces datées de la première guerre mondiale, s'ajoutent des pièces plus exotiques, acquises antérieurement : un fusil berbère et un marocain, une carabine japonaise, des sacs à poison d'Afrique et des armes blanches...

11 - On remarque notamment une monnaie frappée sous Charles V et plusieurs pièces à l'effigie de Pierre III et d'Alfonse d'Aragon.



Fig. 9. Détail de la collection d'ethnographie africaine. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Fig. 10. Détail de la collection d'armes blanches. On y trouve une épée datant du XVI^e ou du XVII^e, une épée de parade d'époque Restauration et un sabre japonais. P. Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Résultat d'une accumulation progressive, les collections forment donc un ensemble hétéroclite d'objets, sans volonté d'obéir à des principes raisonnés de classification. De plus, le musée de Saint-Joseph, grâce au rayonnement international de la congrégation lasallienne, donne à voir aux élèves la diversité du monde et montre un certain attrait pour ce qu'il a d'étrange, différant en cela également des attendus d'un musée scolaire tel qu'il est défini dès la moitié du XIX^e siècle et ce jusque sous la III^e République : *il faut éviter [...] d'introduire des objets plus curieux que réellement utiles à l'enseignement [...] Ce qu'il importe surtout de faire connaître aux enfants, ce sont les objets qui les entourent, ce sont les produits de la localité ou mieux de la région qu'ils habitent*¹². Par ailleurs nombre de domaines requis par la *Revue d'éducation et d'instruction primaire* en 1887¹³ sont absents des collections de Saint-Joseph : hygiène et pharmacie scolaire (dont tableaux didactiques), chauffage et éclairage, industries diverses et produits industriels locaux, agriculture, alimentation. Plus qu'à un musée scolaire, les collections de l'institution Saint-Joseph appartiennent donc au type du cabinet de curiosités, qui classe les objets en quatre catégories constitutives : *artificialia, naturalia, exotica et scientifica*.

Vers une protection au titre des Monuments historiques ?

Si la congrégation des Frères des Écoles Chrétienne a visiblement accordé durant tout le XIX^e siècle une importance considérable à ses collections qu'elle a pris soin de constituer, les ensembles conservés, en revanche, sont plutôt rares et curieusement bien peu documentés.

12 - **Manuel général de l'instruction primaire**, 1849.

13 - *Revue d'éducation et d'instruction primaire*, 1^{er} septembre 1887.

En 1933, le collège lasallien de Langueuil, dans la province de Québec, comptait 123 000 pièces¹⁴ et sa collection d'histoire naturelle était alors réputée sur le plan international. En France cependant, sur la trentaine d'établissements des Frères des Écoles Chrétiennes recensés sur la base Mérimée en 2015, aucune mention de musée ou cabinet de curiosité n'apparaît. Dans la région, le seul autre exemple clairement identifié dans un établissement lasallien est le pensionnat de l'Immaculée Conception à Béziers, qui abrite des collections instituées en musée, comme à Rodez, dans les années 1880. À la même époque, la congrégation de l'Immaculée Conception de Castres, fondée par Émilie de Villeneuve, créait un musée du même type au collège et lycée Notre-Dame de Castres¹⁵.

Tant par la richesse de ses collections que sa qualité de témoin tangible de l'histoire de l'enseignement par les Frères des Écoles Chrétiennes, le musée de l'institution Saint-Joseph est donc remarquable et mériterait d'être valorisé. Certes une éventuelle ouverture au public pose de nombreuses questions, non seulement de sécurité pour les collections mais aussi de protection du public en raison notamment de l'usage d'arsenic pour la taxidermie des animaux. Si la conservation de l'ensemble semble justifiée, ses modalités restent à étudier. Le musée de l'institution Saint-Joseph se prêterait particulièrement bien à une protection dépassant le cadre des protections individuelles d'objets. La loi « Création, architecture et patrimoine », en projet, permettrait de le considérer comme « ensemble historique mobilier » (article L 622.1.1). Dans cette perspective, le conservateur des antiquités et objets d'art de l'Aveyron a été associé à l'inventaire réalisé à Rodez par le « Master Patrimoine » de Cahors¹⁶ en partenariat avec le Service du Patrimoine de Rodez Agglomération.

William TROUVÉ
étudiant du master de Cahors

Diane JOY
responsable du service du patrimoine Rodez agglomération

Roland CHABBERT
conservateur en chef du patrimoine

14 - Frère Marie-Victorin, *Mon miroir. Journaux intimes 1903-1920*, Bibliothèque nationale du Québec, 2004, p. 216, note de l'éditeur 133.

15 - Ce musée ne semble plus être ouvert aux élèves de l'institution.

16 - L'inventaire du musée de l'Institution Saint-Joseph de Rodez a été mené en 2013 et 2014 par les étudiants du master patrimoine de Cahors : Géraldine Amiel, Lucie Boyer, Claire Champetier, Lisa Filisetti, Quentin Joerger, Carmen Lacombe, Julie Lossouarn, Cynthia Maurel, Elodie Mazel, Lucie Picaud, Lucile Pinasa, Coralie Salperwyck, Marie Serres, Elsa Valette et William Trouvé, qui a finalisé le travail et réalisé les dossiers d'étude des bâtiments de l'institution. Coordination et encadrement, Roland Chabbert, conservateur en chef du patrimoine, chef du service de la connaissance du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées.

Pour citer cet article :

William TROUVÉ, Diane JOY, Roland CHABBERT « Musée scolaire ou cabinet de curiosités ? Exemple de l'institution Saint-Joseph de Rodez », *Patrimoines du sud* [en ligne], 3 / 2016, mis en ligne le 9 février 2016, consulté leURL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>